

mardi, 07 avril 2015 02:11

# Yémen/Lausanne...:Nasrallah parle!!



IRIB- Le secrétaire général du Hezbollah, Sayyed Hassan Nasrallah, a affirmé que la région traverse une période cruciale, soulignant que le conflit, dans la région, en particulier, en Syrie ou en Irak ou au Yémen, est politique, par excellence, ajoutant que ses outils sont religieux, mais ses objectifs sont politiques. Dans un entretien télévisé exclusif avec la chaîne satellitaire syrienne, Al-Akhbrayah , Sayyed Hassan Nasrallah a parlé de la Syrie, du Yémen, des repercussions du dossier nucléaire sur la région. Son excellence n'a pas hésité à vilipender le régime saoudien, pour sa politique vassale, qu'il applique, avec ses pairs arabes et musulmans, politique, qui a été dénoncée par son agression, à l'israélienne, contre le Yémen.

Principaux points de son discours : Le conflit, dans la région, est politique. Il ne fait aucun doute que le conflit, dans la région, est politique, mais ses outils sont religieux et ses objectifs sont politiques. Or, la religion n'a pas été utilisée dans le bon sens, comme, par exemple, dans la lutte contre l'occupation israélienne. Je donne un autre exemple, celui de l'Iran. L'Iran, à l'époque du Shâh était chiite, le régime du Shâh était dans l'axe des USA, un allié de l'Arabie, alors qu'il encourageait les slogans chiïtes, sa femme visitait le mausolée de l'Imma Rida, il récitait le Coran, tout comme le fait le roi saoudien, mais, jamais, on l'a accusé de représenter une menace chiïte, pour les Sunnites ou une menace perse, pour les Arabes. Toutefois, quand l'Imam Khomeiny a déclenché la révolution islamique, pour fonder la République islamique d'Iran, afin de rendre au peuple iranien son autonomie, son pouvoir de décider de lui-même, quand il a redonné à son peuple sa confiance en soi et qu'il s'est libéré de l'emprise américano-saoudienne, c'est, à ce moment, que des voix arabes ont retenti, mettant en garde de la menace perse ou chiïte, qui veut conquérir la région. Le problème réside dans le choix que les peuples font : soit dans l'axe des USA, soit dans l'axe de la Résistance et de la cause palestinienne. Et donc, notre problème est avec l'occupation israélienne, qui commet des massacres, des guerres, notre bataille n'est pas avec les Juifs, mais avec les Sionistes.

La participation du Hezbollah, dans le conflit en Syrie. Nous avons choisi et décider de participer, dans le conflit syrien, et nous avons présenté, à maintes occasions, nos arguments et nos raisons, et nous étions, parfaitement, conscients de l'ampleur du complot contre la Syrie. Au Liban, nous n'avons pas consulté nos alliés, afin de ne point les embarrasser, si jamais on leur posait la question. Nous leur avons donné le choix de répondre à ce qu'ils trouvent bon de répondre, sans avoir à

mentir, puisqu'ils ne savaient pas notre décision. Nous leur avons expliqué nos raisons après. Nous avons pris une décision historique, et nous leur avons dit que vous êtes libres d'être avec nous ou pas.. Bien sûr, avec la Syrie, il y a eu consultation, au plus haut niveau.. Certes, nous savions que le conflit promettait d'être long et dur. Il suffisait de lire les analyses et les pronostics qui s'attendaient à la chute du régime syrien, en quelques mois. Rien que cela nous donnait une idée de l'ampleur du complot, des Etats y étaient impliqués, tant au niveau régional qu'international, c'est pourquoi nous estimons, toujours, que le conflit, en Syrie, est, toujours, ouvert à tous les fronts. Au début, il y avait une liste d'objectifs à réaliser, dans cette guerre contre la Syrie, et j'en ai parlé, dans mes discours, en affirmant qu'il fallait remplacer le régime syrien, parce que la Syrie fait partie de l'axe de la Résistance, qu'elle soutient la Résistance au Liban et en Palestine occupée. Mais il y a autre chose, de plus grave : la Syrie était, depuis des décennies, soit sous le règne du feu Président Hafez al-Assad, un Etat autonome, indépendant, qui définit ses propres stratégies, ses alliés et ses adversaires. Allez chercher, dans la région, un seul Etat, qui jouit d'une autonomie, comme la Syrie ..Aussi, la position de la Syrie, dans la région, est cruciale, on ne peut pas parler de l'avenir de la région, sans la Syrie, ni de la question irakienne, sans la Syrie, ni de la question palestinienne, sans la Syrie, ni de l'avenir du bassin méditerranéen, sans la Syrie.Or, après le départ de Hafez al-Assad, les pays arabes et l'Occident ont cru que le Président Bachar aura besoin de soutien, pour s'imposer, et, donc, tous les pays se sont ouverts à la Syrie, la Turquie, le Qatar, l'Arabie, tous ont offert leur soutien et bons services, en fait ils cherchaient à acheter la Syrie, à lui voler sa volonté de décider par elle-même. Ainsi, en 2003, quand l'Irak a été occupé par les Etats-Unis, le monde arabe tremblait, et, ce jour-là, Collin Powell s'est rendu, en Syrie, avec une liste de demandes, croyant que le Président Bachar allait plier face à la puissance américaine. Or, telle fut sa surprise de voir un président courageux, tenace, déterminé, nullement, impressionné par la force militaire américaine, refuser toute la liste. En 2005, avec l'assassinat de Rafic Hariri, ceux qui l'ont tué, avaient préparé tout un scénario, la Syrie s'est retirée du Liban, mais ne s'est pas pour autant pliée ou soumise à l'axe des USA. Avec la guerre israélienne de 2006 contre le Liban, on s'attendait à ce que le Liban s'écroule avec sa résistance et qu'après en avoir fini avec le Liban, ce sera au tour de la Syrie..Leur projet contre le Liban a échoué : le projet était américain, et l'outil d'exécution, israélien. Et la Syrie ne s'est pas pliée, elle a poursuivi son soutien à la Résistance, ils ont découvert que rien ne faisait plier la Syrie, et, donc, ils ont décidé de la détruire. La bagarre, en Syrie, est celle de la Résistance, mais aussi, celle de l'indépendance de la Syrie et de son autonomie, de sa souveraineté. Il ne faut pas oublier d'autres raisons, il y a la question du pétrole et des oléoducs et du gaz, ils veulent que la Syrie soit un passage, pour leur gaz et leur pétrole, sans que le peuple syrien puisse en profiter, car il y a d'énormes projets d'énergie qui sont en jeu. Ils ont fait venir Al-Qaïda, pour servir leurs intérêts, mais Al-Qaïda a, aussi, son projet, en Syrie, elle, aussi, veut dominer la Syrie, disons qu'il y a eu des intérêts en commun, pour s'engager contre la Syrie. La Syrie, depuis le début du conflit, et je peux en témoigner, était disposée à tout dialogue, le président syrien était présent à répondre aux demandes du peuple, mais quand les autres ont constaté qu'il était capable d'écouter les diverses oppositions du pays, alors, ils ont intensifié le conflit, plongeant la Syrie dans un conflit sanguinaire, contre des groupes armés sans merci, d'où l'ampleur de la guerre contre la Syrie..

La situation, sur le terrain, après cinq années de guerre. Quand on veut évaluer n'importe quelle guerre, on étudie les objectifs que l'agresseur veut réaliser, dans sa guerre, comme au Yémen. En Syrie, le régime est toujours solide, soutenu par son armée et son peuple, et, donc, la guerre, en Syrie, n'a pas réalisé le premier objectif déclaré : la chute du régime. Mais encore, la majorité de principales villes et la capitale sont, toujours, sous la souveraineté de l'Etat syrien. Mieux encore, il y a eu des élections présidentielles, alors que, chez nous, au Liban, en temps de paix, on est incapable d'en organiser une, et des législatives, ce qui veut dire que les rênes du pouvoir sont, toujours, entre les mains du pouvoir..Les victoires réalisées par les groupes armés, dans diverses zones syriennes, comme à Idlib, ne sont pas suffisantes, pour réaliser l'objectif principal, ce sont des victoires partielles, limitées, géographiquement, mais qui ne sont pas stratégiques. Elles ne peuvent pas provoquer la chute du régime, regardez, en Irak, il a perdu, au début, d'importantes régions, puis, a réussi à les reconquérir, imposant sa souveraineté, grâce à son armée, à son peuple, même l'opposition irakienne. Donc, en Syrie, certaines zones sont tombées, militairement, entre les mains des groupes armés, pour des raisons objectives, et c'est normal, mais toutes les institutions de l'Etat

fonctionnent toujours, le peuple est, toujours, derrière son président. C'est pourquoi ils ont été surpris par la réaction du peuple syrien envers leur président, et je les ai prévenus de ne point comparer Bachar al-Assad avec Moubarak ou tout autre président arabe, qui n'hésiterai pas à fuir, s'il était dans la même situation que le président syrien. La Syrie est bénie par la présence d'un président aussi courageux, tenace et patriotique, qui n'a jamais et ne quittera jamais son pays, pour se réfugier, dans un pays ami.. Et comme je l'ai, déjà, dit, la raison qui nous a poussé à participer, dans le conflit, en Syrie, est l'enjeu que représente la perte de la Syrie, car cela signifie la perte de la question palestinienne, de la Résistance et de l'axe de la Résistance.. C'est, donc, pour nous défendre avant tout, puis, défendre la question palestinienne, et, aussi, les peuples de la région. Car, imaginez si Al-Qaïda avait occupé toute la Syrie, que serait devenue la Jordanie ? L'Irak ? Le Liban ? Voire même, les pays du Golfe, qui excellent en matière d'échecs et de retournement de situation contre eux.. En Syrie, nous sommes présents, sur le terrain, là où nos capacités nous permettent de l'être. Finalement, nous ne sommes pas une puissance régionale, ni même une force régionale, et nous n'avons jamais prétendu l'être.. Nous sommes un simple mouvement de résistance et de lutte, avec certaines capacités militaires et une expérience de guérillas, et, donc, nous sommes là où l'urgence l'exige.. Cette évaluation, nous la faisons, en tenant de plusieurs facteurs, tenez, par exemple, dans la bataille de Qalamoun. Il était urgent de fermer l'accès au Qalamoun, passage obligé d'armes et de munitions, pour les groupes armés, à l'intérieur de la Syrie . Mais, surtout, du côté libanais, il y avait des groupes armés, tout au long de la frontière libanaise, pire, ils se servaient de ce passage, pour envoyer des voitures piégées au Liban .. Nous sommes présents, en Syrie, en termes d'hommes, et non, en termes d'armes, nous ne faisons pas venir nos armes du Liban..

La coopération entre le Hezbollah et l'armée syrienne.. D'abord, je ne suis pas un commandant militaire, il y a des responsables militaires du Hezbollah, sur le terrain, certes, il me consulte, dans les grandes lignes, mais nous ne sommes qu'un facteur de soutien, pour l'armée syrienne, la décision revient aux responsables militaires syriens. Quand on lit, dans les rapports et les journaux, que des millions de dollars ont été dépensés, dans ce conflit, et que des tonnes d'armes ont été envoyées aux groupes armés, je dirai que l'armée syrienne et nous, combattions le monde, sans oublier que nous affrontons des hommes endoctrinés, sans merci, sans cœur, qui pensent qu'en tuant un Chiïte ou un Alaouite, ils vont déjeuner avec le prophète Mohammad au Paradis, et, donc, la guerre est ouverte, sur tous les fronts.. Est-ce que l'armée américaine peut être partout, dans un pareil conflit ? Certes, non, il est, donc, normal que des régions tombent entre les mains des Takfiristes, au point que Damas a été menacée, Homs, aussi, et Idlib, depuis toujours.. mais Damas a résisté, la situation, à Halab, a changé en notre faveur, de même Homs, selon mes estimations, la situation de notre front est en progression, et le fait que telle ou telle zone tombe ne change pas l'équation, sur le terrain.. Nos pertes étaient calculées d'avance, ce qui est rapporté par les médias est très exagéré. Le trois devient trente.. voire, nos pertes sont moins que prévues, compte tenu de l'ampleur du conflit ..

L'axe de Résistance, entraîné dans une guerre d'usure ? C'est nous qui avons insisté, pour que le Liban ne devienne pas une scène de guerre .. les mouvements de Résistance, en Irak et en Syrie, n'ont pas d'autre choix que de lutter, que d'endurer, car regardez ce qui s'est passé avec ceux qui se sont rendus : ils ont perdu leurs églises, leurs mosquées, leurs maisons, leurs vies.. Nous affrontons un ennemi, qui n'a pas de cœur, ni de miséricorde, nous n'avons pas le choix que de résister, et, donc, cela ne nous pose pas un problème, car, seuls, les peuples, qui acceptent le plus haut des sacrifices, méritent la vie..

La riposte de Chebaa. A travers notre riposte ? à Chebaa ? nous avons voulu adresser un message à l'ennemi et à l'ami, à savoir: il n'y a plus de règles de conflits, tous les fronts sont ouverts. C'était très important, sur le plan stratégique et politique, car si nous avions riposté, depuis le territoire syrien, l'impact stratégique aurait été moins important, pour l'ennemi, surtout, que le front libanais est très important, pour l'ennemi israélien, car il y a des colonies, l'enjeu stratégique est plus grand. Efficacité du dialogue inter-syrien, à Moscou. La solution réside, d'abord, chez les vrais opposants syriens, ils doivent jouir d'une volonté indépendante. Le président syrien était ouvert au dialogue politique, le toit du dialogue était très haut, et même, je lui ai demandé, s'il acceptait un système multipartite, ou la tenue d'élection présidentielle, sa réponse était affirmative, voire, je lui ai demandé, s'il était prêt à annuler l'article 8, qui est dangereux, et il a accepté.. Et j'ai rapporté cela, mais personne en face n'était prêt à un dialogue, ni la Turquie, ni les pays du golfe, car, pour eux,

accepter le dialogue, c'est donner au régime de l'oxygène. C'est pourquoi ils n'ont pas accepté, car ils ne veulent pas des réformes, ils veulent la chute du régime. La vérité, c'est que les opposants syriens sont, soit avec les renseignements saoudiens ou jordaniens ou turcs. Et quand ils ont fait venir Daesh, en Syrie, ils ont saboté toute chance de dialogue, car la culture de Daesh, sa doctrine, ne reconnaît personne..Aujourd'hui, les Etats, qui financent les groupes armés, refusent la solution politique, ils jouissent du paysage dévasté que présente la Syrie, tout comme ce qui se passe, au Yémen, pour eux, que la Syrie brûle en enfer, c'est leur mentalité. Mais cela ne signifie, aucunement, que nous devons baisser les bras et fermer la porte au dialogue, au contraire, il faut chercher la moindre fenêtre de dialogue, car cela peut diminuer la tension ou encourager d'autres parties à participer au dialogue, d'où l'intérêt de la table de dialogue, à Moscou.

L'Iran, l'Arabie-saoudite.. le Yémen. Il n'est pas étonnant que celui qui parle d'occupation iranienne de la Syrie ne soit autre que Saoud al-Fayçal, le ministre des Affaires étrangères saoudien. Quand l'Arabie a constaté que la Syrie résistait et luttait, elle ne l'a pas toléré, car t le régime saoudien ne peut pas comprendre ou accepter que les peuples soient libres et luttent pour leur autonomie, pour les Al-e Saoud, tous les peuples doivent être traités comme des vassaux. En fait, face à son échec cuisant, Saoud al-Fayçal n'a rien trouvé d'autre à dire que l'Iran occupe la Syrie. Mais, bon sang, dites moi est-ce que tous les Libanais peuvent occuper la Syrie ? Certes, non, alors quid le Hezbollah ? Dire que la Syrie est occupée par l'Iran est, non seulement, irrationnelle et illogique, mais d'une stupidité grave. Tout comme ils accusent le Yémen d'être occupé par l'Iran, sachant qu'avant l'agression contre le Yémen, il y avait quelques conseillers iraniens, dont le nombre n'a cessé de diminuer. Il y a quelques jours, j'ai insisté sur le fait que le régime saoudien veut réimposer son hégémonie au Yémen. L'Arabie a agressé le Yémen, oui, mais il ne faut pas omettre le rôle des USA, dans cette guerre. Le peuple yéménite voulait retrouver son autonomie, et il voulait redynamiser ses mouvements de résistance, le peuple yéménite soutient la cause palestinienne, il a été le premier à soutenir la Syrie, face au complot. Et, donc, si le Yémen n'est plus pro- saoudien, cela signifie qu'il n'est plus dans l'axe des USA, sans oublier l'importance stratégique du Bab al-Mandeb, pour l'entité sioniste. Autrement dit, si le Yémen devient autonome, il est une menace, pour l'entité sioniste et les USA .Il faut, aussi, souligner le besoin des Al-e Saoud, pour déclencher une guerre, à cause de la situation interne du pays, qui est alarmante, avec tous ses pétrodollars, le pays souffre d'un chômage chronique, d'une extrême pauvreté, de crises sociales graves. A ce titre, leur ami Obama les a prévenus, aujourd'hui, en affirmant que le problème des pays du golfe vient de l'intérieur, voire, que la culture takfiriste est une menace, pour leur régime..Or, la plus grande base qui soutient Daesh est l'Arabie, car l'Arabie est dominée par le Wahhabisme, Daesh est le noyau du Wahhabisme, il faut savoir que quand ces régimes sont menacés de l'intérieur, ils déclenchent une guerre. Et, donc, pour se débarrasser de ces Takfiristes, ils leur ouvrent un front .. Reste que le plus important est que, pour la première fois, l'Arabie s'est impliquée, directement, dans la guerre, auparavant, elle offrait des sommes colossales, pour qu'on fasse des guerres à sa place, elle n'a aucune stratégie, juste elle a de l'argent, des dignitaires qu'elle paie, pour rendre des fatwas. C'est tout ce qu'elle possède. Dans toutes ses guerres, par procuration, l'Arabie a subi des échecs cuisants, au Yémen, elle s'est vu forcée d'intervenir, car ses milices ne luttaient plus.. La solution n'est pas de négocier avec l'Arabie, mais d'organiser un dialogue interne, sous l'égide des Nations-unies .. Sinon, quelle relation l'Arabie a avec les affaires internes du peuple yéménite, pour faire partie d'un dialogue inter-yéménite ? Ce qui lui est demandé, c'est de cesser son agression.. si j'étais à la place du peuple yéménite, je n'accepterai pas de faire un dialogue avec mon agresseur, qui a tué mes femmes, mes hommes, mes fils et mon pays..L'Arabie a décidé de lancer son agression, quelques heures avant le Sommet arabe de Charm el-cheikh. Ils ont fait la guerre, puis, ils se sont rendus au sommet, afin de légitimer leur agression et trouver une couverture arabe, et c'est la preuve que l'Arabie se moque des chefs d'Etat arabes et ne les respecte pas. C'est grave .. Voire, certains dirigeants arabes n'ont été mis au courant que quelques heures avant cette agression.

Le Pakistan et la Turquie. Je pense que le Pakistan n'a pas applaudi l'agression, mais il pense qu'il doit à l'Arabie. C'est une question d'argent, alors qu'Al-Qaïda est financée par l'Arabie, et, donc, l'Arabie donne du fil à retordre aux Pakistanais avec ses Talibans. Souvenez-vous du massacre des élèves pakistanais, dans une école, parce qu'ils étaient les enfants de responsables militaires pakistanais : elle est belle la bénédiction saoudienne.. Mais si les Pakistanais avaient le choix, ils ne

participeraient pas à cette guerre, l'opposition pakistanaise est contre une participation. Le Pakistan a trouvé, comme sortie de secours, d'affirmer qu'il participera, dans un conflit, pour défendre le territoire saoudien d'une infiltration yéménite terrestre, ce dont je pense, les Yéménites envisageraient de faire.. mais pas, dans une guerre, au Yémen.. Certes, le Pakistan devra, également, faire face à la pression américaine.. Concernant la Turquie, ses calculs sont différents, elle relit la région, revoit sa stratégie, son échec, en Syrie, en Libye, en Egypte, la Turquie voit là une occasion de rétablir la relation avec l'Arabie, qui s'est détériorée, juste en annonçant son soutien à l'Arabie. Mais de là, à s'impliquer dans la guerre, je ne pense pas. Cela dit, je ne dispose pas d'informations sur une opération terrestre yéménite, mais si vous analysez l'agression saoudienne, vous constaterez qu'aucun objectif n'a été réalisé, sinon le massacre des gens, bref, une agression, qui est la copie conforme de celle israélienne, durant la guerre de Gaza et celle du Liban, ce qui nous donne une idée de celui qui dirige cette agression. Mais, au Yémen, il faut savoir que tous les Yéménites sont armés d'armes moyennes..Et, donc, le moment voulu, ils se défendront..Parmi les objectifs de l'agression saoudienne, empêcher les Houthis d'arriver à Aden, or, non seulement, ils y sont arrivés, mais ils ont pris le contrôle de l'aéroport et d'autres points stratégiques.. C'est un échec cuisant, pour l'Arabie. L'Arabie n'a réalisé aucun exploit militaire stratégique. Son exploit, c'est d'avoir uni le peuple yéménite, dans une haine contre elle, des millions de Yéménites sont descendus dans la rue, scandant "Mort à Al-e Saoud". Et, aujourd'hui, tout le Yémen est mobilisé, une mobilisation populaire, sans précédent, et qui se renforcera, à cause des massacres.. De plus, l'administration yéménite, qui condamne l'agression, n'a pas fermé Bab al-Mandeb, comme a voulu le faire croire l'Arabie.. Oui, les Yéménites disposent de beaucoup d'options de riposte, riposte de missiles, mais aussi, les provinces frontalières ont commencé à se mobiliser, surtout, après la destruction de 90 villages frontaliers par les Saoudiens, par crainte que les Yéménites ne pénètrent, dans le territoire saoudien.. Il faut dire qu'il y a deux dimensions, dans ce conflit : la dimension humanitaire, où le peuple yéménite se fait massacrer par l'aviation saoudienne, l'infrastructure du Yémen est détruite, l'armée est visée, et cela, il faut le dénoncer. Et, la dimension politique, militaire et stratégique, où la défaite de l'Arabie est une évidence et la victoire du peuple yéménite est une évidence. Et cette défaite saoudienne aura des répercussions bouleversantes, pour la région, et la soulagera..

La déclaration de Lausanne. Il s'agit d'une déclaration, qui n'est pas, encore, un accord définitif, mais il suffit de voir la position israélienne, leur colère et celle des Saoudiens, pour comprendre que cette déclaration est un exploit. C'est une expérience diplomatique, qui mérite d'être étudiée, et elle portera ses fruits, pour la région. La première conséquence de cette déclaration est d'éloigner le spectre de la guerre régionale, et qui risquait d'évoluer en guerre mondiale. C'est une évidence. Ensuite, tous ceux qui espéraient un échec, vont essayer de saboter la signature d'un accord final, ils vont activer le lobbying, payer des sommes colossales, user de tous les stratèges machiavéliques.. Il faut souligner que, quand l'Iran était en train de négocier, on nous disait que tous les dossiers étaient liés aux négociations, le dossier syrien, libanais, irakien, palestinien.. Je me suis renseigné, auprès des Iraniens, ils m'ont assuré que ces négociations ne sont que pour le dossier nucléaire, et ils m'ont révélé que, durant les dernières années, les USA ont tenté d'inclure d'autres dossiers, mais sans résultat; les Iraniens ont, toujours, refusé. Pour les Iraniens, il n'était pas question de négocier n'importe quel dossier, car cela augmenterait la pression sur eux et, aussi, sur leurs alliés.

Aujourd'hui, le monde constate qu'on ne peut pas ne pas dialoguer avec l'Iran, car c'est une puissance militaire en soi, les sanctions et l'embargo ne l'ont pas empêché de progresser et de se renforcer, il ne restait plus d'autre choix que la diplomatie, pour régler la question nucléaire, et depuis toujours, l'Iran a cru en la diplomatie, comme seul moyen, pour préserver son droit à l'énergie nucléaire. On a tenté de brandir la menace de la bombe atomique iranienne, alors que Sayyed Ali Khamenei n'a cessé de répéter, inlassablement, que cette arme est contre la Charia islamique. Il ne faut pas oublier que ces négociations ont eu lieu avec la communauté internationale, et non pas, avec les USA. Tous les gens, les envieux, les amis, les alliés, les ennemis et les adversaires ont reconnu les conséquences stratégiques de ses négociations. Car, avec la levée des sanctions, l'Iran sera plus puissant, mais jamais, il n'abandonnera ses alliés et ses amis.

La question palestinienne. En dépit de tout ce qui se passe, la cause palestinienne n'est pas perdue, les régimes arabes ont œuvré, depuis de décennies, à la noyer, et ils la considèrent comme un fardeau, mais ce qui les a embarrassés, c'est le peuple palestinien, qui insiste sur son droit de

retour..Car cette cause est liée à la volonté d'un peuple, il est, toujours, vivant, à travers des générations et des générations, c'est un peuple en qui je crois beaucoup, même si des Palestiniens ont commis certaines erreurs, comme ils nous ont envoyé des Palestiniens suicidaires contre la banlieue, et la question pourquoi des Palestiniens et pas d'autres ? Tout simplement, pour nous pousser à abandonner la cause palestinienne. En Syrie, la position du président n'a pas changé, ni celle du peuple syrien, même tous les peuples de la région, comme le peuple yéménite .. Nous estimons que nous devons soutenir toutes les factions, qui luttent contre l'occupation israélienne, même si on ne partage pas les mêmes positions politiques, dans des dossiers, comme le dossier syrien, car nous sommes soucieux de préserver notre relation avec les factions, et on peut régler nos différends, par le dialogue..En tant que mouvement de Résistance, nous ne pouvons pas déclencher une guerre contre l'entité sioniste et la rayer de la carte, car nous avons en face de nous une véritable puissance militaire, nous ne pouvons pas libérer la Palestine à nous seuls. Cela dit, dans une prochaine guerre, on pourrait entrer en Galilée, mais, certes, pas parvenir à Tel-Aviv.. Ensuite, une guerre de cette ampleur est une responsabilité qu'un mouvement de résistance ne peut assumer à lui seul, il faut consulter nos partenaires. Cela dit, il est de notre devoir de ne pas révéler nos capacités, cela fait partie de notre stratégie de surprise, et si l'ennemi prétend que nous disposons de tel ou tel missile, ce n'est pas à nous de confirmer ou de démentir, nous le laissons croire ce qu'il veut croire.

Al-Manar